

Driss Ablali, Guy Achard-Bayle, Sandrine Reboul-Touré, Malika Temmar (éds), *Texte et discours en confrontation dans l'espace européen*, Peter Lang, Berne, 2018, 526 p.

Le volume *Texte et discours en confrontation dans l'espace européen* rassemble différentes approches du texte et du discours dans l'espace européen. Faisant suite au colloque international « Texte et discours en confrontation dans l'espace européen. Pour un renouvellement épistémologique et heuristique », organisé par le réseau DITECO (DIscours TEXtes CORpus) du 15 au 18 septembre 2015 à l'Université de Metz, dans le cadre du quarantième anniversaire de la création de la revue *Pratiques* et de la collection « Recherches linguistiques », ce volume comprend une sélection d'études présentées lors du colloque homonyme. Ces études se proposent de rendre compte des recherches concernant le texte et le discours dans l'espace européen, notamment francophone, entre la fin du XX<sup>e</sup> siècle et la première décennie du XXI<sup>e</sup> siècle. À cet effet, comme ils le remarquent dans l'introduction du volume (*(Re-)Penser le texte et le discours dans le paysage actuel des sciences du langage*, p. 9-32), les éditeurs se proposent de créer un dialogue entre les modèles discursifs et textuels francophones développés depuis les années soixante et d'autres modèles européens adoptant une perspective tantôt discursive, tantôt textuelle, ou encore combinant les deux perspectives, au sein des espaces anglophone, néerlandophone, germanophone, italoophone et hongrophone. Ils visent ainsi à renouveler les heuristiques et les problématiques discursives et textuelles en dépassant les obstacles linguistico-culturels et permettant de faire circuler la pensée scientifique entre différents modèles pour envisager de nouvelles catégories et de nouveaux modèles de description des textes et des discours qui fassent émerger des observables nouveaux, des outils méthodologiques mis à jour et de nouvelles catégories descriptives.

Le volume se compose de vingt-six contributions organisées autour de huit volets. Au-delà des approches du texte et du discours adoptées il réunit des études dont le dénominateur commun est l'appartenance à l'espace de recherche européen.

La première partie, *Pour une épistémologie des textes et des discours* (p. 33-80), comprend deux contributions questionnant les points communs et les divergences entre texte et discours au sein des approches présentées. L'étude de Jean Paul Bronckart (*De la généricité comme fait textuel. Interactionnisme socio-discursif vs Analyse (textuelle) des discours*, p. 35-60) apparaît sous forme de dialogue entre l'auteur et Jean-Michel Adam autour de leurs positions divergentes à l'égard

du texte et du discours : le premier s'appuie sur l'Interactionnisme socio-discursif (ISD) – dont les majeurs représentants sont Saussure, Volochinov et Vygotski –, le second étant par contre rallié à l'Analyse textuelle du discours. L'étude vise à défendre la première approche en concevant la généricité comme un fait textuel et en posant l'existence de genres de textes plutôt que de genres de discours. Bronckart souligne notamment que les problèmes relevant de la seconde théorie sont liés à l'appareil conceptuel et aux principes défendus à partir du statut historiquement conféré aux genres littéraires depuis Genette et des sources d'inspiration de l'Analyse du discours française (ADF) – Foucault et Henry, entre autres –, pour ensuite se pencher sur l'approche de Maingueneau et sur quelques propositions élaborées par Rastier et Adam. Bronckart critique ces auteurs, en affirmant que l'ADF fait preuve de « peu de rigueur de nombre de définitions ou de descriptions dans lesquelles les niveaux d'analyse et leur désignation se chevauchent dans le plus grand désordre » (p. 48), et, en contrepartie, il avance des contre-propositions dans le cadre de l'ISD, parmi lesquelles une définition du terme « discours ultra-minoritaire », remédiant aux problèmes posés par les « courants dominants ».

Pour sa part, Alain Rabatel (*L'actualisation des textes et des discours : du sujet, des œuvres et de l'expérience*, p. 61-80) questionne le couple texte/discours et présente ses réflexions, inscrites dans l'ADF, allant de la notion de point de vue jusqu'à son approche des discours médiatiques, articulant à la fois les notions de sujet (y compris la dialectique intentionnelle et attentionnelle de l'énonciation), d'œuvre et d'interprétation, d'actualisation du texte, d'expérience, d'investissement projectif et d'engagement des interprètes dans l'actualisation expérientielle des textes et des discours. A partir de plusieurs exemples, il focalise son attention sur le texte religieux et plus précisément sur l'œuvre et son interprétation, ainsi que sur le texte littéraire, s'intéressant surtout à la question de l'engagement des interprètes. Il met ainsi en évidence que ces notions – celles d'œuvre, d'interprétation et d'engagement des interprètes – ne peuvent pas être dissociées lors de l'interprétation des textes et des discours.

La deuxième partie du volume, *Méta-textualité et discursivité*, se compose de quatre contributions qui partagent un regard réflexif sur le couple texte/discours à partir de cadres théoriques différents. Tel est le cas de la Théorie des Opérations Énonciatives de Culioli dans la contribution de Dominique Ducard (*Le texte de la glose, de l'énonciation au discours*, p. 83-97) qui montre que, en tant qu'activité énonciative, la glose est un fait générateur de texte. De même, les premiers postulats et thèses de l'ADF et leur actualisation par l'analyse de l'écriture enregistrée en temps réel, notamment les « jets textuels », font l'objet de la contribution de Georgeta Cislaru (*TEXTE/DISOURS du point de vue des dynamiques de production*, p. 99-117), qui présente

un éclairage nouveau sur la dichotomie texte/discours en termes d'interdiscursivité. Elle se focalise sur la configuration textuelle, laquelle entraîne une dynamique texto-discursive réalisée à partir des notions d'adaptabilité, assujettissement, croisement, confluence, métamorphose et inscription. C'est le cadre théorique de la polyphonie linguistique, s'appuyant aussi bien sur la tradition française et scandinave de la polyphonie que sur la tradition anglo-saxonne, combiné avec un modèle de linguistique textuelle, qui est utilisé par Coco Norén (*Attention à la marche. De l'instruction sémantique au texte polyphonique*, p. 119-132). Ce cadre est appliqué à une intervention faite au Parlement européen en 2006 par un député suédois au sujet de la publicité des réunions du Conseil, afin de montrer la manifestation des êtres discursifs et des points de vue dans les énoncés, ainsi que leur contribution à l'argumentation fondamentale du discours. C'est enfin la confrontation entre la linguistique et la sémiotique pendant les années 1970-1990 en contexte francophone qui est étudiée par Rossana De Angelis (*La notion de texte entre linguistique et sémiotique pendant les années 1970-1990*, p. 133-148), dont les réflexions spéculatives, relevant des théories de Hjelmslev, Greimas, Harris, Conte, Adam, Jeandillou, Eco, entre autres, visent à reconstruire historiquement le débat épistémologique autour du texte, lequel se transforme d'objet linguistique abstrait en objet empirique écrit.

L'appui sur la sémiotique pour étudier le couple texte/discours, mais dans sa relation avec l'herméneutique, fait également l'objet des quatre contributions de la troisième partie de l'ouvrage, *Texte et discours entre sémiotique et herméneutique*. En particulier, c'est la conception du couple texte/discours de Ricœur qui est examinée par Guy Achard-Bayle (*Texte-discours, sur fond d'action, dans les Essais d'herméneutique II de Ricœur*, p. 151-167) pour témoigner du fait que ce philosophe, traditionnellement théoricien du texte, est également un théoricien du discours. La complémentarité des notions de texte, discours et action chez Ricœur montre que celui-ci conçoit le discours comme œuvre. Le texte se définit par rapport au discours et inversement ; le texte devient autonome, alors que le discours est fugace ; le texte et l'action (sensée) s'imbriquent sur le fond du discours. L'œuvre de Ricœur est également évoquée par Anouar Ben Msila (*Ipséité et mise en discours. Le cas d'Edmond A. El Maleh*, p. 169-181), qui s'intéresse au concept d'ipséité ou altérité à soi, théorisé par ce philosophe, et à sa relation avec la dimension discursive dans le récit *Parcours immobile* de l'écrivain marocain Edmond A. El Maleh. S'appuyant sur la sémiotique de Greimas et la théorie de l'énonciation de Benveniste, l'auteur met en évidence une neutralisation de l'opposition entre personne et non-personne, et entre identité et altérité qui ne permet pas d'attribuer au « je » le trait de centralité et au « il » le trait de non-personne. Il remarque ainsi que les traits distinctifs saillants de

l'ipséité discursive sont le figurativo-éthique, les syncrétismes actoriel et énonciatif, l'atonie du « je » et la tierce personne, et l'ipséité comme condition de l'Altérité. Ce sont ensuite des réflexions philologiques autour de la sémiotique différentielle de Jean Peytard que propose l'analyse de Diamel Kadik (*Jean Peytard explorateur de texte*, p. 183-209), qui distingue au sein de l'approche sémiotique du linguiste une première phase structuraliste textuelle à laquelle est ensuite intégrée une phase post-structuraliste discursive. Kadik présente le parcours qui commence dans les années 1980 par la définition du texte littéraire, puis remplacée par celle du texte, sur laquelle se greffent au fur et à mesure d'autres notions essentielles dans l'œuvre de Peytard, à savoir celles de démarche, document, entailles, ordre de l'oral, ordre du scriptural, aire scripturale et altération. Cette chronologie permet à l'auteur de souligner que la démarche peytardienne est efficace sous plusieurs aspects : l'ouverture de la notion d'altération qui préconise la multimodalité et contribue au parcours de réécriture littéraire, ainsi que, surtout, la conception du sens constitutive de sa sémiotique différentielle. La contribution de Marion Colas-Blaise (*Le texte. Le discours et la pratique. Sémiotique, linguistique textuelle et analyse du discours*, p. 211-224), qui clôt cette section, combine la sémiotique post-greimassienne, l'ADF selon Maingueneau, l'analyse du discours critique de Jäger et la linguistique textuelle d'Adam. Par le biais des notions de contexte, de dispositif et de médiation, l'auteur établit des connexions théoriques et descriptives entre ces modèles pour envisager un espace de dialogue au niveau européen entraînant un renouvellement épistémologique du couple texte/discours par rapport à leurs convergences et aux points de débat.

Les approches du texte littéraire font l'objet des trois contributions de la quatrième section du volume (*Approches pour l'analyse du texte littéraire*). La première d'entre elles, rédigée par Michèle Monte (*Le poème dans les approches sémantiques et discursives : textualité, évocation, scène d'énonciation et éthos*, p. 227-245), combine l'analyse du discours avec la linguistique textuelle d'Adam et celle de Beaugrande et Dressler, la sémantique interprétative de Rastier et la linguistique cognitive de Jakobson, Ruwet et Dominicy. À travers ces approches, *a priori* divergentes, l'auteur montre qu'en fait c'est la spécificité du poème qui crée des convergences entre ces modèles, étant donné que son analyse se base tant sur la textualité et l'évocation que sur la dimension énonciative, sans sous-estimer les notions d'éthos, auteur textuel et locuteur. D'où la proposition de Monte de mieux articuler l'approche moniste de la poésie avec les variations issues des autres approches examinées. La recherche de critères permettant d'établir une typologie des textes littéraires par rapport à la typologie traditionnelle des genres littéraires est traitée par Sándor Kiss (*Linguistique du texte et genre littéraire*, p. 247-264),

qui, partant des acquis de la linguistique textuelle et du système hérité des genres, présente des remarques sur la cohésion textuelle, les types de séquences et les réseaux intratextuels. Il propose une typologie plus nuancée des genres littéraires combinant tant le modèle traditionnel d'enracinement du message dans un système de formes stable que des innovations permettant de le dépasser. C'est toujours l'interdisciplinarité qui caractérise la contribution de Laurence Rosier (*Une stylistique sociologique : itinéraire d'une approche socio-discursive du texte littéraire*, p. 265-282) s'intéressant à l'analyse du texte littéraire à partir d'une approche socio-discursive intégrée à une stylistique sociologique fondée sur les travaux de Bakhtine et de Gardin. Organisée sous forme d'itinéraire parcourant ses premiers travaux, cette contribution met en évidence que le couple texte-discours est insuffisant pour aborder le texte littéraire, car c'est la notion de style qui y est centrale et qui permet de l'envisager comme un discours articulant l'individuel et le social.

Trois contributions composent la cinquième partie de l'ouvrage, consacrée aux *Parcours interprétatifs*. Dans la première, Ondrej Pešek (*Les organisateurs textuels dans les traductions françaises médiévales : le marqueur d'autre part*, p. 285-304) s'intéresse au discours expositif à la lumière de l'approche d'Adam des opérateurs textuels et en suivant Combettes, qui considère que les opérateurs sont inséparables de l'évolution des genres dans un milieu culturel donné. Pešek analyse les formes linguistiques qui contribuent à établir la cohérence et la cohésion du texte en s'arrêtant sur les organisateurs textuels, notamment *d'autre part*, dans les traductions françaises médiévales. Son étude de cas, limitée à un échantillon de textes, montre que ce marqueur subit des évolutions syntaxiques ayant une influence sur le marquage de la topicalisation, que les traducteurs doivent prendre en compte lorsqu'ils transposent dans les textes traduits le balisage en latin. D'autres marqueurs, relevant de la concession argumentative et de la fonction discursive – *certes, c'il est vrai (que), sans doute* en association avec *mais* –, font l'objet de la contribution de Maria Svenson (*La concession argumentative dans une perspective double*, p. 305-319). Dans le but d'évaluer la pertinence de la théorie de la structure rhétorique et du modèle genevois de l'analyse du discours de Roulet *et al.* (1985, 2001) appliqués aux marqueurs, à partir de l'examen de trois corpus écrits, l'auteur montre que le modèle genevois s'y adapte mieux et qu'il faut intégrer aux modèles d'analyse textuelle et discursive plusieurs niveaux. Enfin, le modèle du texte bâlois, élaboré par des chercheurs de Genève, Lausanne et Bâle, fait l'objet de la contribution de Angela Ferrari, Filippo Pecorari et Roska Stojmenova Weber (*Le Modèle textuel Bâlois : la structure informationnelle comme interface entre grammaire (de la phrase) et texte*, p. 321-335), qui en présentent les aspects sémantico-pragmatiques pour ensuite aborder

la segmentation du texte écrit, notamment l'énoncé, dont les auteurs analysent la structuration informationnelle, rendant également compte des liens entre langue/grammaire et texte. Ainsi émerge-t-il de cette étude que la structure informationnelle de l'énoncé joue le rôle d'interface entre la gestion linguistico-grammaticale et la gestion textuelle du discours.

La sixième partie du volume, *Corpus et analyse de données*, se compose de quatre contributions traitant de la notion de discours et de ses applications selon des approches et dans des corpus différents, mais relevant en tout ou en partie du discours politique. Dans la première, rédigée par Ronny Scholz (*Les discours politiques nationaux sous l'influence supra- et transnationale. Esquisse d'une heuristique quantitative*, p. 339-367), la notion de discours est abordée dans le cadre du traitement informatique de corpus en contexte allemand. À partir de l'approche de Foucault (1969) analysant les discours comme pratiques, Scholz compare la notion de « corpus virtuel » de textes avec celles de « corpus concret » et de représentativité des corpus. L'exemple des discours politiques nationaux, influencés par la mondialisation et par l'europanisation, et diffusés par Internet, permet à l'auteur de souligner que les apports de la lexicométrie en tant qu'heuristique quantitative s'avèrent essentiels non seulement pour comparer ces discours en termes de macrostructures lexico-sémantiques typiques mais également pour développer des modèles contextuels de types de textes, de registres de textes et de contextes sociaux, qui renvoient à une sociologie de la production des textes. C'est autour de la complémentarité des concepts d'intertextualité et d'interdiscursivité qu'est organisée l'étude de Justine Simon (*Intertextualité et interdiscursivité : deux concepts complémentaires pour l'analyse de plusieurs reformulations contemporaines de La liberté guidant le peuple de Delacroix*, p. 369-391). L'analyse des discours proposant des reformulations contemporaines du tableau de Delacroix et la distinction entre le plan de l'intertexte et le plan de l'interdiscours permettent à Simon d'examiner le phénomène énonciatif de reformulation dans ce corpus hétérogène et de vérifier, sur le plan méthodologique, si les concepts mobilisés par la reformulation peuvent être rapportés à l'image et à l'audiovisuel. Divers modèles d'analyse du discours/texte sont exploités par Béatrice Turpin (*L'implicite dans la circulation des discours : l'idéologie et ses marques. La représentation des Roms dans la presse française*, p. 393-413) pour examiner l'implicite dans la presse française au sujet des Roms. La théorie linguistique saussurienne, l'intertextualité, la subjectivité langagière (Benveniste), les orientations argumentatives du discours (Ducrot), la modalisation (Greimas) et le point de vue (Rabatel) y sont mobilisés, afin de montrer que les normes sociales se manifestent dans le discours/texte à partir d'« inducteurs », autrement dit de formes linguistiques introduisant

dans le discours un contenu normatif. C'est enfin dans le cadre de la *Critical Discourse Analysis*, notamment la construction identitaire et les stratégies de légitimation, que se situe Camelia Cusnir (*Le discours des intellectuels roumains dans les médias après le communisme : la CDA, une possible approche*, p. 415-427) pour étudier la définition et le rôle que les intellectuels roumains s'attribuent à partir de discours diffusés dans les médias après la chute du communisme. Ce cadre méthodologique permet à l'auteur de développer un modèle d'analyse *ad hoc*, qu'elle applique à un corpus d'articles de presse et d'interventions télévisées datant de 1990 et de 2014.

La septième section, *Textes et discours : mises en regard*, comprend quatre contributions. La première, rédigée par Patricia von Münchow (*Penser le non-dit en Critical Discourse Analysis, Analyse du Discours Française et Analyse du Discours Contrastive*, p. 431-445), repose sur une réflexion théorique et méthodologique autour du non-dit à partir de l'Analyse du discours contrastive, la *Critical Discourse Analysis* et l'ADF. L'auteur remarque qu'il faudrait notamment une avancée méthodologique dans ce domaine pour déplacer l'attention des catégories d'observables aux procédés d'observation. Pour sa part, Pierre-Yves Testenoire (*Les théories du texte contemporaines à l'aune des anagrammes*, p. 447-462) se concentre sur les anagrammes saussuriens dans la conceptualisation de l'objet « texte » à partir de trois auteurs – Kristeva, Adam, Rastier – ayant différemment intégré ces anagrammes à leur conception du texte en termes, respectivement, de « paragrammatisme » comme principe du poétique, d'outil d'analyse textuelle et d'objet empirique. La *Critical Discourse Analysis* figure également parmi les modèles théoriques – avec le modèle modulaire, l'analyse conversationnelle et l'approche goffmanienne de l'interaction – utilisés par Filomena Capucho (*Nouveaux discours, nouveaux textes – quel(s) modèle(s) d'analyse ?*, p. 463-484) pour examiner les défis posés par l'intercompréhension dans le contexte des interactions plurilingues et des nouveaux discours et textes qui en découlent. À partir d'une conversation en contexte professionnel de travail collaboratif entre deux sujets formés à l'intercompréhension, l'auteur montre la cohérence et l'efficacité d'un modèle multidimensionnel intégrant les différentes perspectives théoriques et ouvrant des pistes de recherche complémentaires. La dernière contribution de cette section, fondée sur le modèle, enrichi, des six fonctions du langage de Jakobson et sur leur typologie hiérarchique, se penche sur le classement des types de discours déterminés par les six facteurs de la communication. À partir des problèmes de classement d'un genre textuel comme le roman, Franciska Skutta (*Pour une typologie communicationnelle*, p. 485-498) montre l'utilité d'une typologie non taxinomique qui puisse être étendue à la diversité des types de communication, y compris ceux qui relèvent du non-linguistique.

La huitième section, *Rétro-/prospection*, qui clôt l'ouvrage, est composée des contributions de Dominique Maingueneau et d'Eni Puccinelli Orlandi. Si Maingueneau (*Quelques réflexions sur l'évolution de l'analyse du discours*, p. 501-526) dresse un bilan historique de l'analyse du discours à partir de son parcours personnel en soulignant les ouvertures épistémologiques et méthodologiques de son approche et les défis actuels posés par les études du discours ainsi que par la mondialisation, la diffusion d'Internet et les types de corpus utilisés, Orlandi (*Texte et discours : quand dire c'est (se) signifier*, p. 513-526) présente, en s'appuyant sur le cadre théorique de Pêcheux (1969), des réflexions sur la manière dont les positions de l'analyse du discours s'inscrivent dans le contexte brésilien, notamment à propos de la redéfinition du texte à partir de la matérialité du discours. Or, alors que Maingueneau souligne l'ouverture vers des corpus prenant en compte les « discours constituants », dont le discours religieux, l'attention d'Orlandi est focalisée sur le symbolique, en particulier sur l'analyse du « Parkour », textualisation urbaine composée de corps, d'espace et de mouvement.

Ce riche volume offre un panorama composite et différencié de l'analyse du couple texte/discours dans l'espace européen et bien au-delà, mettant en évidence, d'une part, l'inscription dans des modèles traditionnels d'analyse du discours développés en Europe depuis les années 1960, et, d'autre part, leur application, leur ouverture, voire leur remaniement à la lumière des nouvelles pistes de recherche résultant de l'affirmation de nouveaux objets de recherche liés au texte et au discours. Ainsi, un point commun émerge-t-il au-delà des différentes distinctions et des positions avancées, à savoir l'intérêt pour des recherches qui, tout en s'alignant sur les courants classiques de l'analyse du texte et du discours dans l'espace européen, s'ouvrent vers de nouveaux corpus et/ou comparent les recherches antérieures pour développer de nouveaux modèles théoriques adaptés à de nouveaux objets d'analyse.

Alida Maria Silletti  
Università degli studi di Bari Aldo Moro  
alida.silletti@uniba.it